

BUSHIDO

ARTS MARTIAUX D'AUJOURD'HUI

武士道

N° 40

SHUGENDO...
maîtrise de l'énergie

OKINAWA :
HIGAHONNA

LA VOIE DU COMMERCE

JUDO :
Entretien
D. Berthelot

AIKIDO :
Hikitsuchi

LES ARTS MARTIAUX
A BERCY LE 4 AVRIL

M 1724 - 40 - 20,00 F



3791724020005 00400

146 FB.

SOMMAIRE



N°40

8 Chronique de Tokitsu

13 Le Shorin Ryu d'Okinawa

16 Karaté : ju ippón kumité.
Chudan zuki : Fischer

20 La voie du commerce

24 Interview Tamura

28 Judo : interview D. Berthelot

32 Shugen-Do : l'eau et le feu

36 Stage de responsables
nationaux au Japon

40 Aïkido : Hikitsuchi à Shingu

45 Académie des Arts Martiaux

48 Echos Belges

50 Echos et courrier

52 Kakuto Bugei 3

54 Shuai Chiao

62 Rubrique livres

64 Programme Bercy

N° ISSN 0760 - 0097

EDITO

BUSHIDO en kiosque avec huit jours d'avance ! Non ce n'est pas un poisson d'avril ni une volonté de changer la date de parution, c'est tout simplement les événements qui, à titre exceptionnel nous ont fait avancer la date de sortie du numéro 40.

Je devrais plutôt dire L'EVENEMENT 87 DE BUSHIDO : LE 2^e FESTIVAL DES ARTS MARTIAUX LE 4 AVRIL A BERCY

En effet, nous profiterons de ce numéro pour présenter à nos fidèles lecteurs le programme complet de ce grand rendez-vous des Budoka européens. Tout comme l'année dernière, ce sera encore le rendez-vous de l'amitié, de la conciliation, de la confraternité... Une parenthèse pour les petites querelles perpétuelles ou les petits « tiraillements » qui existent de façon permanente dans l'univers des Arts Martiaux. Si on doit parler d'un Maître, le seul Maître de cette manifestation sera le BUDO.

Outre le programme détaillé de ce rendez-vous institutionnel, vous découvrirez dans ce numéro un entretien passionnant et exclusif du président de la F.F.J.D.A. : D. BERTHELOT... Un président proche des tatamis. Pour aller plus loin dans cette discipline souvent méconnue du Shugen Do nous reparlerons de la marche sur le feu.

Et après les exploits de nos compétiteurs de Kung-Fu nous essayerons de découvrir quelques secrets de leur entraînement et en particulier celui de la musculation.

Comme chaque mois un numéro passionnant mais n'oubliez pas que dès le mois prochain nous reprenons notre rythme normal de parution avec un numéro 41 qui sera en kiosque le 9 mai. Un numéro « SPECIAL BERCY » à ne pas manquer.

BUSHIDO est édité par Conseil-Diffusion-Promotion 25, avenue Raymond Poincaré 75116 PARIS. Tél. : 47.27.09.22.

Directeur de la Publication : Christian DURAND.

Directeur du Comité de Rédaction : François BRIOUZE.

Maquette : Michel LÉVY.

Secrétaire de Rédaction : Rebecca DUBOIS.

Photographe : Jean Cousseau, Michel Augier.

Photogravure : TRISKEL.

Photocomposition : A.GRAPHIC.

Imprimé par EDICIS, Z.I. la Petite Montagne, 43, rue de Pelvoux 91019 EVRY.

Distribution N.M.P.P. N° de Commission Paritaire : 65652.

AU COMMENCEMENT

Kagemichi ou la voie entre l'eau et le feu

De part sa situation géographique (des îles volcaniques), le Japon éleva au rang de grand symbole l'eau et le feu.

Présent dans chaque journée du Japonais, le bain (l'eau), plus que la simple action de se laver est une référence à la purification mythologique du dieu japonais Izanagi.

Par S. GUINTARD Membre de la DAÏ HONZON SHUGENDO

Au commencement était le chaos, puis le ciel, se sépara. Alors apparaissent cinq grands dieux, et se développèrent deux grandes forces complémentaires. Ensuite se succéderent sept générations divines comprenant deux divinités isolées et cinq couples divins : Izanagi et Izanami, le dernier couple, sont des démiurges du monde terrestre, jusqu'alors le monde au-dessous du ciel n'était que matière visqueuse et informe. Après avoir consulté les dieux et reçu la « lance céleste, Izanagi, agitant le limon, commença à rendre la terre solide et le Japon se forma. Le couple céleste donna ensuite naissance à dix divinités : celle des eaux, des montagnes, des armes, du vent, des saisons, de la nourriture, de l'air, des marais, du bateau de camphre et du dieu du feu dont la naissance coûta la vie à Izanami.

Fou de désespoir, Izanagi, tranche alors la tête du dieu du feu dont le sang fait naître seize divinités. Puis il descendit dans le pays des morts pour en arracher sa compagne. Mais Izanami, ayant déjà mangé de la nourriture des enfers, ne peut y parvenir. Voulant néanmoins la revoir, il n'aperçoit qu'un cadavre rongé par les vers. Poursuivi par ce dernier et les esprits infernaux, Izanagi réussit à s'enfuir.

Revenu sur terre, il commença par se purifier en se plongeant dans les eaux d'une rivière. De ses vêtements et de chaque partie de son corps naquirent alors de nouvelles

divinités. De l'œil gauche apparut la brillante Amaterasu, déesse du soleil ; de l'œil droit ce fut Tsuki, déesse de la lune et du nez prit forme Susanoo qui reçut l'océan ». Symbole des énergies inconscientes, miroir de l'âme non éprouvée, source de fécondation, l'eau est la mater prima. Forme substantielle de la manifestation, elle est l'origine de la vie. Complémentaire du feu, l'eau est yin. Elle correspond au Nord, au froid, au solstice, d'hiver aux reins.

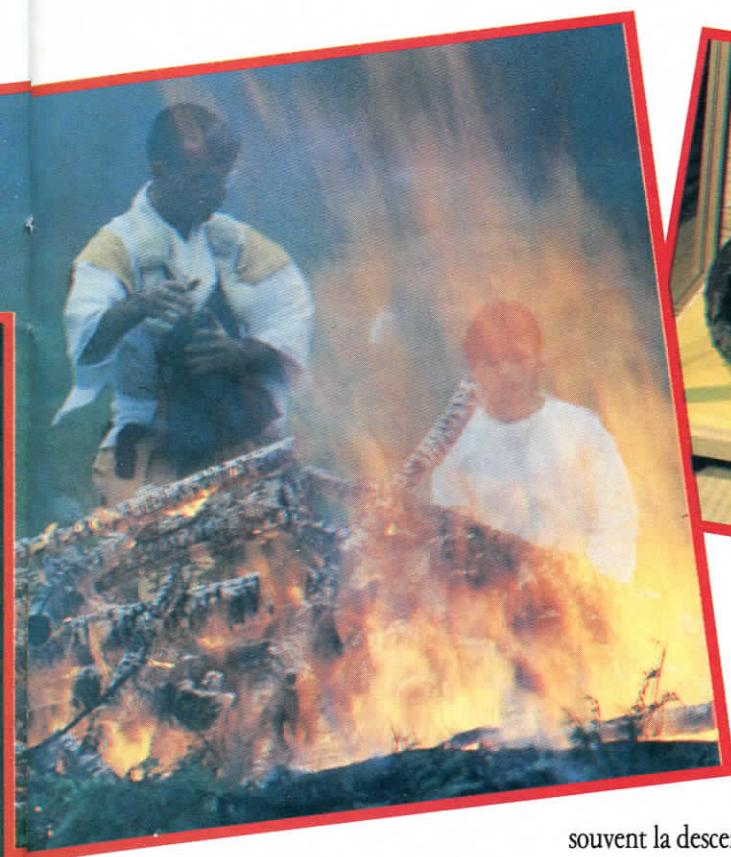
Comparée au nectar, l'eau est souvent assimilée à la connaissance ! L'ermite portant une cruche dont il renverse le contenu sur le monde est appelé : le maître de l'eau ; les druides, quant à eux, affirment qu'à la fin du monde régneront l'eau et le feu.

Comme en Inde, le feu a une importance fondamentale au Japon. Possédant plusieurs aspects, il est feu terrestre sous les traits d'Agni, feu céleste sous le visage d'Indra et feu cosmique avec Surya : feu ordinaire, foudre et soleil. Dans le bouddhisme le « feu intérieur » (Bodhicitta) se trouve dans le cœur de l'homme.

Le feu ayant pour fonction de porter les choses grossières à leur état le plus subtile. Il était normal que la cendre soit le symbole sacré de l'inaltérabilité. Le symbole du feu purificateur et régénérateur se développa de l'Occident au Japon et les innombrables rites de purification par le feu, généralement des rites de passage (marche sur le feu) sont caractéristiques de cultures agraires sur îlots vol-



ENT ETAIT « RAN »



PHOTOS SYLVAIN GUINTARD

caniques (Réunion, Sumatra, Philippines, Japon...).

Moteur de régénération périodique, le feu possède lui aussi une valeur de purification et d'illumination. Il est le prolongement inné de la lumière dans le sens involutif. « Pur » et « feu » ne sont en sanscrit qu'un même mot. A ce feu spirituellement s'adjoint donc cette notion de destruction positive. Comme le soleil par ses rayons, le feu par ses flammes symbolise l'action féconde, purificatrice, régénératrice et illuminatrice, mais il brûle, dévore : c'est la force salvatrice de la connaissance qui sublime les passions. La flamme montant vers le ciel figure l'élan vers la spiritualisation, mais la flamme est vacillante...

Le feu solaire représente la force profonde permettant l'union des contraires et l'ascension (sublimation) de l'eau en nuage (eau céleste). Le nuage indique la transformation que l'homme doit accomplir par le feu connaissance pour devenir sage ; nuage était l'état primordial inconnaisable du Bouddha avant la manifestation. Selon l'interprétation ésotérique les nuages sont la cloison (voile) séparant deux degrés cosmiques. Né de l'eau et s'élevant sous l'action du feu pour se dissoudre, il est la sublimation de la matière par l'esprit. La condensation (pluie) symbolise

souvent la descente de l'esprit dans la matière (voir cascade).

Il existe au Japon une source de connaissance qui, plus que le zen, le shinto, ou le shin-gon a élevé l'eau et le feu au rang de symboles suprêmes et qui influença la tradition Buho en profondeur : c'est le Shugendo. Cette voie d'illumination issue du synchrétisme entre Bouddhisme Hinayama, Vajrayana, Taoïsme, Shinto et confucianisme est fort peu accessible car très austère. L'origine de ce culte montagnard japonais se perd dans la nuit des temps. Voie constituée principalement d'ascèses, le shugendo propose à ceux qui désirent l'illumination, de s'identifier lors de méditations spéciales (Hiwatari, Goma, Tarishugyo...) à des divinités telles que Fudo Myo, Dainichi-Nyorai, Zao-Gongen. Leurs moyens d'identifications sont semblables à ceux du Bouddhisme Madyamika. Néanmoins Vispasama est nécessaire au préalable. Mouvement bouddhiste montagnard, le Shugendo passe par un vécu corporel lors des ascèses. À l'instar de beaucoup d'autre, c'est une voie dépouillée où le temple est la nature, plus particulièrement la montagne.

Il n'existe aucun ouvrage doctrinal sur le Shugendo. La transmission est orale, « de maître à disciple », le plus souvent « Shin Den Shin » et Shugyo. Le Shugendo a porté une attention particulière à l'Art des innovations

Sirène (élémental de l'eau) momifiée, conservée comme relique (Japon) taille (1,20)

(Juho) ainsi qu'à l'art de la haute magie à rituelle (Hojutsu) qui en découle, cependant le but de cette branche du Bouddhisme ésotérique reste fondamentalement l'atteinte de la bouddhéité, considérant que tous les êtres peuvent y parvenir dans cette vie avec ce corps (comme le Shingon). D'un autre côté, le Shugendo se préoccupe largement du « peuple », l'aidant à mieux diriger sa vie grâce aux « charmes », en enseignant des exercices pouvant accélérer des processus de guérison, pouvant guider le Budoka sur la voie du cœur (Kokoro No Michi) comme c'est le cas dans le Ninjutsu de la Shugen Union Ninja en France.

La montagne, lieu de résidence des divinités et Kami est le rocher spirituel d'où coule « le breuvage de vie » (voir cascade). Le symbolisme de la montagne est celui du centre. Elle est la rencontre du ciel et de la terre. Vue d'en haut, elle est le centre du monde, l'axis mundis, l'échelle à gravir, exprimant de surcroît les notions de stabilité (de pureté) la montagne est aussi l'anthon secret, principe actif Yang, cette notion met en évidence le caractère de la divinité Fudo Myo (son nom secret étant diamant inébranlable) : Fudo Shin est le terme utilisé fréquemment dans le Budo pour traduire un mental que rien ne peut atteindre.

Mais c'est toujours de la roche que jaillit la source.

Les sages signalent la difficulté, voire les dangers d'une ascension qui ne serait pas préparée par des méthodes spirituelles. La montagne — bruissante de forêts et des sour-



Dragon momifié appartenant à un temple
Shinto japonais (1 mètre).

ces — est peuplée d'entités redoutables, qui, tels des gardiens, défendent l'approche du sommet. Mais la véritable ascension est évidemment de nature spirituelle. Gravir la montagne c'est s'éloigner de l'état primordial. L'élévation est un progrès vers la connaissance du soi. Au Japon, en Chine, en Inde, au Tibet, en Occident, la montagne est le grand symbole cosmique par excellence ; au sein de laquelle vivent les immortels et autour de laquelle tournent le soleil et la lune. Symbolisant le Bouddha, la Sangha, le Dharma, parce qu'elle conduit à l'illumination, « la montagne est notre refuge » disent les shugenjas. « Sortant du monde pour entrer en montagne nous nous identifions à la voie céleste. Tout comme les "siens", nous sommes les "hommes de la montagne" ». L'homme est une montagne qui s'ignore !... Si le feu est toujours au sommet de la montagne l'eau coule toujours à ses pieds.

Les ascèses de l'eau — Le Misogi et le Takishugyo

Ces deux exercices spirituels issues du Shugendo interviennent dans la pratique du Budo au sein de Sun pour obtenir un polissage du mental, développer et diriger le Ki et accéder à la sagesse. Issu du Shinto, le Misogi Harai est une purification du corps, du cœur (esprit) et de l'âme. L'immersion dans l'eau glacée d'un torrent est régénératrice, elle opère une renaissance, dans le sens où elle est à la fois mort et vie. De plus, elle permet au corps énergétique de cristalliser l'énergie aux niveaux des Chakras, ces cen-

tres énergétiques nés au croisement des méridiens d'acupuncture.

Le misogi, s'applique au cas où l'on pense avoir constaté des souillures sans qu'il y ait faute de notre part : accouchement, rapports charnels, morts, cadavres, maladies, coups, blessures, sang versé sont des cas de souillures. On comprendra pourquoi le misogi fit et demeure important dans les arts martiaux japonais. D'ailleurs la douche avant et après le cours devrait être prise dans ce sens. Plus qu'un procédé consistant à écarter du corps et de l'esprit la pollution par un bain dans une rivière ou la mer ; le terme Misogi désigne, d'une manière générale, tout le processus de la discipline martiale sous son aspect physique et spirituel.

— Il y a le Misogi Harai du corps : véritable hygiène corporelle de tous les organes et de toutes les fonctions.

— Le Misogi Harai du cœur où l'on exerce une discipline mentale afin de s'élever à une conscience plus vaste.

— Le Misogi Harai du dieu ou, après avoir nettoyé ce lieu dans lequel on vit, on s'absentent de le souiller.

— Le Misogi Harai de l'âme, dernière étape de purification intérieure ou rayonnement personnel d'une âme parvenue à la sainteté : Le Budo est Misogi. L'une des formes les plus particulières du Misogi fut le Seppuku du samouraï où celui-ci se lavait et lavait dans son sang, le nom de sa famille du déshonneur contracté. L'habitude des bains fréquents, l'usage, pour le culte, du sel et du sable, prélevés au bord de la mer ont pour

motif, ce souci ancien de laver les souillures gagnées pendant la journée, que ce soit au XX^e siècle comme aux temps anciens. Le Misogi était pratiqué par toutes les couches de la société japonaise. Il est à regretter que les Japonais n'acceptent plus cet acte que comme une coutume. Serait-ce pour cette raison que les dieux du mont Fuji ont détourné leurs regards en attendant un retour aux traditions perdues (le coca-cola ne remplacera jamais l'eau fraîche).

Des techniques respiratoires, l'abstention de boissons excitantes, un régime alimentaire spécial sont exigés en période de Misogi. On ne peut que demander quand de telles périodes sont respectées au Japon, lorsque l'on voit à partir de 22 heures tous les trains et métro de Tokyo remplir d'hommes saouls. L'alcool serait-il, plus que par le passé, devenu le Misogi du businessman japonais pour le laver des souillures du stress ?...

En période de Misogi des prières particulières, des formules sacrées complètent l'action de purification qui doit atteindre la personnalité toute entière. Par contre aucun Japonais n'oseraient s'adresser aux divinités sans avoir procédé à de sérieuses ablutions dans l'eau et non à la bière comme ces Budoka de l'est qui se construisent un hara grâce aux dieux Houblo.

Le Takishugyo : l'ascèse de la cascade.

Dans le couple montagne-eau, la cascade (Yin) est complémentaire du rocher duquel elle jaillit. Le mouvement descendant de la cascade alterne avec le mouvement ascendant de la montagne, son dynamisme avec l'impossibilité mais l'eau et la montagne sont toutes deux infinies. La montagne dans son immuabilité et l'océan dans son étendue et sa profondeur. Pour en revenir à la cascade, cette dernière, outre le fait qu'elle puisse être un lieu de prédilection pour des entités aquatiques, que l'Occident appelle sirènes, est souvent le corps physique de manifestation de divinités supérieures. Le méditant qui va s'y plonger pour fusionner avec l'entité va effectuer un travail d'alchimie interne : tel est le but du Takishugyo, en plus du travail sur l'énergie interne.

L'eau symbolise la purification au désir jusqu'à la forme la plus sublime : la pure bonté née de la compassion.

Le feu se distingue de l'eau en ce qu'il symbolise la purification par la compréhension jusqu'à sa forme la plus spirituelle : la « lumière de la vérité ».

Les ascèses du feu : le Goma et la Hiwatari Matsuri.

Un autre point commun entre le feu et l'eau, il brûle tous deux !

Si le Misogi peut être effectué par tous, par contre le Goma comme le Takishugyo et le Hiwatari (marche sur le feu) sont exclusivement faits sous la direction de personnes investies d'une autorité religieuse.

Le Goma est un rituel issu de l'Inde Bramane et présent dans le Bouddhisme ésotérique. Il consiste à brûler des offrandes symbolisant nos passions dans le feu de l'intelligence du Bouddha.

Le bois alimentant ce brasier est ici le symbole des passions humaines qui vont être transformées en sagesse, en brûlant dans le corps du Bouddha. Lorsque les passions sont purifiées (brûlées), le méditant va s'absorber dans le feu en devenant lui-même un avec la divinité du Goma.

L'identification au feu est réalisée par la voyelle sacrée « Ra ». Lorsqu'elle vibre, la conscience peut s'élever par la puissance d'Agni et atteindre le taux de vibrations des

De même que le Takishugyo, le Hiwatari ne peut être pratiqué que sous la conduite de personnes compétentes ! Je n'ai pour ma part octroyé aucune autorisation à des Occidentaux tant pour ces exercices que pour le Ninjutsu (le niveau général étant encore trop faible). Attention aux charlatans, notamment dans l'Est où l'on s'octroite aisément le titre de maître... « Qui ne dit mot, consent », on dit que le silence est d'or et qu'il marque de sagesse : lorsque cela touche le Budo, ce n'est pas très grave, qu'un 7^e kyu de Ninjutsu parce que j'ai effectué trois stages dans son dojo, décide d'enseigner le Ninjutsu sous l'aval d'un 1^{er} dan irlandais n'est pas mon problème ! mais celui de ses élèves ! Par contre, lorsque de tels individus organisent des séminaires d'exercices Shugendo comme le Takishugyo, il est de mon devoir de prévenir tous les intéressés des risques encourus !

Sous le prétexte de les endurcir (ce qui renforce l'égo brut, inverse de celui du Budo) certains n'ont pas hésité sans aucune compétence réelle à mettre leurs élèves sous des chutes d'eau glacée : c'est de la folie dans un tel contexte ! En dehors du fait que le Hiwatari puisse à l'amputation ; les dégâts au niveau du corps éthérique (énergétique) sont irréparables. Quant à la cascade, plus grave est la sanction lorsqu'elle arrive : hypothermie, coma profond et mort par anévrisme cérébral. Pour des néophytes, il y a danger. L'eau glacée sur la tête provoque une réaction de vaso-constriction des artères en quelques dizaines de secondes grâce à l'émission massive d'une hormone, la vaso-presine. Je le répète, Kagemichi, la voie entre l'eau et le feu, ne s'effectue pas à « l'aveuglette », il y a des risques que l'instructeur connaît. Si pour chaque rituel, il y a conjointement à la transmission de la technique, une onction (Abiseka) pendant laquelle le « maître de cérémonie » transmet au disciple « pouvoir et enseignement », c'est qu'il y a une raison ! A ma connaissance, il n'existe en Occident aucun professeur d'Arts Martiaux qui aient la possibilité d'incorporer au Budo ces exercices religieux dans un brasier long de dix mètres.

Grâce à mes maîtres Shinkai Suzumura et Yamaguchi Gognen pour le Takishugyo et Ryubun, je peux effectuer et diriger au Japon les ascèses de la cascade et effectuer plusieurs marches sur le feu dont certains entre 30 et 50 mètres. Ayant reçu l'autorisation d'incorporer ces ascèses dans le budo, elles sont désormais pratiquées en France dans le cadre de la Shugen Union Ninja. Mais attention le Takishugyo n'est pas simplement une dou-

che, le Hiwatari n'est pas uniquement une marche.

Dans Hiwatari Matsuri, le terme Matsuri est important. Il ne signifie pas fête ; dans sa signification profonde Matsuri, c'est vivre dans une attitude constante de prière et d'obéissance à la volonté de la divinité et par conséquent sous sa protection. Dans son sens large, Matsuri désigne la vie, dans son sens étroit, le rituel.

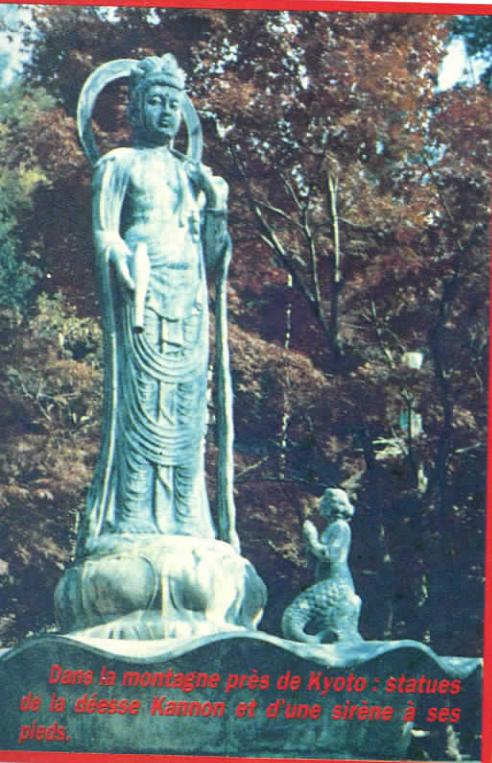
Les dangers de ces pratiques sans un guide qualifié :

Comme pour le Misogi, le Takishugyo, il existe pour le feu différentes sortes d'invocations (Mantre-Dharani), l'un d'entre eux, particulièrement lié au Hiwatari éveille un feu purificateur sur l'un des plans inférieurs. Cela s'effectue par l'activité des éléments contrôlés par les Deva du feu (vivant essentiellement sur le plan mental). Mais, ces deva du feu sont puissants et dangereux. Contrairement à l'Occident qui voit dans le feu l'expression des forces maléfiques, l'Orient voit dans le feu la puissance de la volonté-sagesse idéalisée par le dragon. Il arrive parfois que les divinités et Deva nous rappellent que si nous sommes des Bouddha en puissance, nous sommes avant tout des hommes et non des dieux (ou des maîtres). Les brûlures occasionnées par le feu sous la plante des pieds sont intolérantes et cicatrisent mal pour celui qui n'y est pas préparé (le brasier étant entre 800 et 1 000 degrés). Tous les Shugenjas responsables d'Hiwatari sont préparés à de telles éventualités. J'ai pu, moi-même, expérimenter sur ma personne, au début du mois de mars 1987, le processus d'accélération et de régénérescence tissulaire sur les brûlures au 2^e et 3^e degré que j'avais constaté à ma demande (et ce sera la seule) lors d'une marche.

Si le chemin qui mène au sommet de la montagne est le même que celui que l'on emprunte pour redescendre, sachons que la « montée » est une intériorisation (feu) et que la descente est une dissipation dans le monde extérieur (eau).

C'est pour cela que l'on enseigne au Japon (dans les écoles sérieuses) qu'à partir du 6^e dan. L'individu ayant à ce stade parcouru une partie de ce chemin entre le feu et l'eau : symbolisant ainsi le passage entre l'état ancien et l'homme nouveau. Entre le feu et l'eau, l'homme, pour accéder au divin, doit subir (après s'être préparé) une transmutation qui le rendra impéissable. C'est au passage (Hiwatari) que l'être subira sa mutation. Puissiez-vous trouver en votre cœur ce chemin de la liberté.

Sylvain GUINTARD ■



Dans la montagne près de Kyoto : statues de la déesse Kannon et d'une sirène à ses pieds.

flammes. Alors que le corps devient le tabernacle conscient de la divinité, l'officiant ayant fusionné avec son soi, dans un état illuminé, peut intervenir pour aider les fidèles par l'intermédiaire du rituel ou marcher sur les braises ardentes en toutes impunités car son corps, son cœur, et son ame, sont devenus comme la cendre, inaltérable.

S'il ne me fallut que 10 jours pour récupérer grâce à certains exercices : un individu non initié aurait mis quatre mois, avec risque d'amputation due à une nécrose gangrénouse.